



Forêt de la Berbeyrolle, Tarnac

## rendez-vous

septembre

jusqu' au 17 septembre

**Patrick Faigenbaum**

• **Eglise Saint-Pierre** - quai Baluze - Tulle

exposition de 26 photographies grand format accompagnée de l'édition d'un ouvrage

• **Sortir la Tête** - 14 rue Riche - Tulle

exposition des photographies tirées pour l'ouvrage et projection en boucle d'un très large éventail des prises de vues photographiques

**mercredi 12**

**Présentation de travail, Armand Gatti, *Les cinq noms de Résistance de***

**Georges Guinguoin.** Mise en scène, direction du travail : **MARIE-PIERRE BÉSANGER**

19h - Locaux associatifs, cour de l'école Turgot - Tulle

**mercredi 19**

Projection du film ***La Maison et la Forêt***, le second volet : ***Uhiri*** de **VOLKMAR ZIEGLER**

20h30 - salle Marie Laurent - Tulle

**jeudi 27**

Projection du film ***L'avenir est ailleurs*** d'**ANTOINE LÉONARD-MAESTRATI**

21h - Cinéma Le Palace - Tulle en présence du réalisateur

## édito

**“QUAND UN HOMME RÊVE SEUL,  
C'EST UN SONGE.  
QU'ILS SOIENT PLUSIEURS  
A RÊVER, ET C'EST UNE REALITÉ.”**

*Armand Gatti*

# atelier théâtre

## Présentation de travail, Armand Gatti, *Les cinq noms de Résistance de Georges Guinguoin*

Mise en scène, direction du travail : MARIE-PIERRE BÉSANGER

mercredi 12 - 19h - Locaux associatifs, cour de l'école Turgot - Tulle

**POÈME RENDU IMPOSSIBLE PAR LES MOTS DU LANGAGE  
POLITIQUE QUI LE HANTENT  
MAIS DONT LES ARBRES DE LA FORÊT DE LA BERBEYROLLE  
MAINTIENNENT LE COMBAT**

"Il y a 11 ans, je découvrais le travail d'ARMAND GATTI à travers la présence de *L'enfant rat* et le projet des terrains de parachutage, conduits par HÉLÈNE CHATELAIN dans le cadre du Festival des Francophonies et initié à Tulle par Peuple et Culture.

Il y a 11 ans, une nuit, écho à l'engagement dans la résistance du jeune GATTI alors âgé de 17 ans, nous avions couvert la ville de Tulle de poèmes.

Fin 2005, GATTI revenait en Corrèze pour retrouver les racines de son parcours, "là où tout commence". Descendant du train, il apprenait la mort de GEORGES GUINGOUIN, son compagnon de lutte, instituteur communiste, pionnier et guide des maquis corréziens.

En juin 2006, Peuple et Culture me proposait de conduire un travail théâtral sur le poème écrit par Gatti en hommage au maquisard.

A partir de septembre 2006, au moment où GATTI lisait pour la première fois son texte à Tarnac, devant la ferme du Père Elie, un groupe très hétérogène s'est constitué.

Nous avons traversé l'hiver en disant, mâchant, répétant les mots de GATTI, écoutant les mots de GUINGOUIN, cherchant à comprendre, découvrant les parcours de ces deux hommes et des morts qui les accompagnent. Ils sont huit maintenant à porter le poème.

Nous vous proposons de croiser l'avancement de ce travail, comme une visite de chantier où l'on entendra les mots du texte et notre tentative en cours à le transmettre, à approcher l'Histoire, cette Histoire, notre Histoire, celle qui n'est pas dans les manuels consacrés de la connaissance.

"Comprendre un texte, c'est d'abord se comprendre devant le texte" M.A. Ouaknin.

Alors nous travaillons à comprendre, à "prendre avec", à prendre nos responsabilités de passeurs, à trouver notre place dans cette symphonie à inventer."

Marie-Pierre Bésanger

MARIE-PIERRE BÉSANGER est la directrice artistique du Bottom Théâtre, compagnie implantée à Tulle et en Corrèze depuis 1999. Ses mises en scène naissent toujours d'un travail avec le temps et les gens, dans la confrontation avec une expérience et des destins réels.

*Le coup de pied de l'ange, Quand les oiseaux auront des ailes, Mario et Lyse, Le Groenland, La pluie d'été, Ligne de Faille, Vladimir...* sont des aventures artistiques qui s'inscrivent dans ce chemin.

**"...LES FORÊTS ONT FAIT DE LEURS VERTICALITÉ, LA MARQUE  
DE LEUR PRÉSENCE DANS L'UNIVERS DES MOTS**

**ET RAOUL A FAIT DE SES VERTICALITÉS  
(À PARTIR DE L'APPEL DE CHARLES DE GAULLE**

**À LA BBC)**

**LES PORTÉES TENDUES VERS LE CIEL,  
AVEC LES COMBATS MAQUISARDS  
COMME NOTES DE MUSIQUE D'UNE SYMPHONIE À  
INVENTER..."**

ARMAND GATTI

*"Les cinq noms..."* (extrait)



Avec MYRIAM AMAROUCHÈNE, FRANÇOISE BACH, MICHAËL CHAUMEIL, CHRISTIAN LACHAUD, LUCILLE MONZAT, LÉONARD SALLE, SOLÈNE VERDIER, VÉRONIQUE VERDIER

Contribution scénographique : ELISABETH AUSINA

Merci à HÉLÈNE CHATELAIN, qui nous accompagne

## ***L'avenir est ailleurs* d'ANTOINE LÉONARD-MAESTRATI** (2006 - 80 min.)

### **Sur les traces de l'immigration antillaise en France**

jeudi 27 - 21h - cinéma Le Palace - Tulle

en collaboration avec le Festival Les Francophonies en Limousin

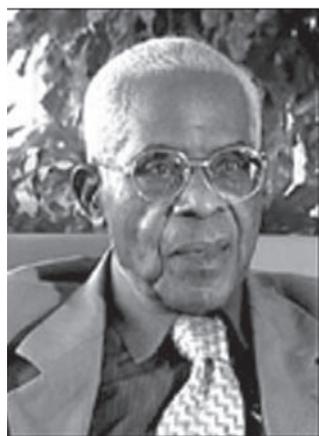


Plus d'un demi million d'Antillais vivent aujourd'hui en France hexagonale. A l'origine de cette présence massive, un bureau de migration mis en place par l'Etat français au début des années 1960 : le BUMIDOM (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'Outre-mer).

Pendant vingt ans, entre 1962 et 1982, l'Etat français a organisé le départ et l'installation sur l'autre rive de l'Atlantique de dizaines de milliers de Martiniquais et de Guadeloupéens afin de palier au manque de main d'œuvre non qualifiée que connaissait la Métropole. Ils deviendront postiers, douaniers, aides-soignants, agents RATP... regroupés dans les bas échelons de la fonction publique. Comme d'autres populations, celles du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne – dont à l'époque l'immigration a également été organisée par l'Etat français –, se retrouveront concentrées dans le secteur industriel.

#### **Une « traite migratoire » qui ne dit pas son nom**

A l'origine du projet, le désir du journaliste guadeloupéen MICHEL REINETTE, co-scénariste du film, et du réalisateur métropolitain ANTOINE LÉONARD-MAESTRATI de faire connaître et de dénoncer ce qu'ils considèrent comme « une traite migratoire ». Mais au fil des rencontres, ils se sont rendus compte que la réalité était bien plus complexe. « Au départ, Michel et moi, on voulait taper au bazooka sur le Bumidom, nous a confié le réalisateur après la projection du documentaire. Et finalement, on s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas. Cette institution a permis à certaines personnes de s'en sortir. Donc, tout n'est pas tout blanc ou tout noir ». Cependant, le réalisateur a décelé une certaine honte chez ceux qui ont emprunté le bureau de migration : « les Antillais qui sont partis par le Bumidom le cachent, ils disent qu'ils sont partis par leurs propres moyens ». Et ceux qui ont le plus souffert du transbordement ont refusé de témoigner devant la caméra.



Aimé Césaire

Toutefois, les hommes et les femmes qui racontent leur aventure dans le film délivrent au spectateur une charge émotionnelle considérable. GRACIEUSE et GEORGE MELYON, FAUSTINA et VALENTIN CLARENCE, LILIAN THURAM et sa mère, par exemple, sont très touchants lorsqu'ils évoquent l'arrachement, leur installation dans l'Hexagone, le racisme... De plus, le réalisateur a illustré ces témoignages d'images d'époque et de scènes de fiction tournées aux Antilles permettant de mieux suivre le parcours des migrants. Enfin, les éclairages de politiques et d'intellectuels contemporains du phénomène tels qu'AIMÉ CÉSAIRE, PIERRE ALIKER, HENRY BANGOU, DANIEL BOUKMAN viennent renforcer l'œuvre et la lecture des événements.

*Qui sait aujourd'hui ce qui se cache derrière ce sigle barbare : Bumidom ? Après la guerre d'Algérie, en 1962, des milliers d'Antillais non qualifiés s'embarquèrent en direction de la métropole, via ce Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer. Les services de l'Etat (Poste, RATP, douanes, etc.) étaient alors grandement demandeurs de ces Français noirs que leur terre natale, en proie à la misère, ne pouvait nourrir. A travers la voix de ces déracinés, ce documentaire lève le voile sur un pan méconnu de notre histoire. Avec sobriété, il évoque ces voyages pour l'inconnu, parfois sans retour. Au fil des*

*témoignages amers se profile le sentiment de dépossession de ces Français à part entière dont les enfants connaissent aujourd'hui les mêmes problèmes d'intégration que les Beurs. A l'heure où le slogan "la France, on l'aime ou on la quitte" connaît un certain succès, ce film bien documenté nous rappelle au passage qu'il fut un temps, pas si lointain, où l'Hexagone organisait lui-même les migrations de masse. Et à l'époque, le mot d'ordre était plutôt celui-là : que vous aimiez ou non votre vie ici, restez-y !*

# et aussi...

## Mémoire à vif présente

### Un film et une conférence pour le 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'exécution de Sacco et Vanzetti

samedi 22 - Hotel de Région - 27 bd de la Corderie - Limoges à partir de 14h

- **projection du film *Chant public devant deux chaises électriques* d'Hélène Châtelain** (France 2001 - 2h10)

Présentée le 22 septembre 2001, à Los Angeles, après un travail de trois mois avec quarante personnes venues d'horizons divers et regroupant des Blancs, des Noirs, des "Chicanos", des Asiatiques en nombre équivalent, la pièce de GATTI est devenue un film qui, tout en évoquant l'histoire de SACCO et VANZETTI et l'atmosphère de "terreur blanche" qui régnait alors aux Etats-Unis, nous ramène à aujourd'hui. En effet, HÉLÈNE CHÂTELAIN donne la parole à celles et ceux qui ont participé à cette expérience et chacun croise le personnage qu'il incarne avec sa propre histoire. Réflexion sur hier et aujourd'hui intimement mêlés, le film permet ce passage "d'un passé présent à un présent futur".

- **conférence-débat avec Ronald Creagh, auteur de *L'Affaire Sacco et Vanzetti***, sociologue anglo-français, historien du mouvement anarchiste. Né en 1929 à Alexandrie (Egypte) RONALD CREAGH est Docteur es-Lettres et Sciences Humaines, professeur émérite de civilisation américaine à l'université de Montpellier.

22 août 1927 : A minuit, prison de Charlestown, Massachusetts (Etats-Unis) : NICOLA SACCO et BARTOLOMEO VANZETTI, deux militants anarchistes italiens, accusés de crimes qu'ils ont toujours niés, sont exécutés sur la chaise électrique après sept années de prison. Sept années au cours desquelles des comités de soutien se sont mobilisés partout dans le monde pour défendre leur cause. Quatre-vingts ans après, Mémoire à Vif s'interroge sur leur histoire pour faire dialoguer le passé avec le présent.

*Le combat héroïque de deux personnes contre cette institution avide d'argent et de pouvoir, qui allait devenir le FBI, donne à cette histoire une pertinence que ne démentira pas notre époque où le destin du monde se joue dans des bureaucraties nationales et multinationales impitoyables. Mais il existe aussi, maintenant, des femmes et des hommes qui veulent agiter la conscience planétaire, et cette rencontre de deux êtres avec leur destin ne pourra que les éclairer.*

Ronald Creagh

www.memoireavif.info - contact : 05 55 30 85 25

## Les Francophonies en Limousin, 24<sup>ème</sup> festival du 25 septembre au 7 octobre

### THÉÂTRE, DANSE, CONCERTS

25, 26 ET 27 SEPTEMBRE

**Maintenant ils peuvent venir** (Algérie / France)  
d'Arezki Mellal  
mise en scène Paul Desveaux

25, 26 ET 27 SEPTEMBRE

**Gembloux** (Belgique)  
avec Ben Hamidou et Sam Touzani - K.V.S.

25 ET 27 SEPTEMBRE

**Correspondances** (Mali / Afrique du Sud)  
chorégraphes et interprètes  
Ketty Noël et Nelisiwe Xaba

26 SEPTEMBRE

**C'est ça la vie!** (France)  
Pokemon Crew, hip hop

25, 27 ET 28 SEPTEMBRE

**Palabre et Design** (Sénégal - première en France)  
création chorégraphique  
Andriya Ouamba

28, 29, 30 SEPTEMBRE ET 1<sup>er</sup> OCTOBRE

**Convives** (Belgique - création)  
d'Eugène Savitzkaya  
Compagnie Transquinquennal

28 SEPTEMBRE

**Ok Jaz' en forme** (France / Congo)  
chorégraphie Fred Bendongué

29 SEPTEMBRE

**Les Tambours de Brazza** (Congo)

29 ET 30 SEPTEMBRE

**Litanie** (Belgique première en France)  
de Guy Dermul et Raven Ruëll  
mise en scène Guy Dermul  
K.V.S.

29 ET 30 SEPTEMBRE

**Penthesilea** (Belgique - première en France)  
d'après Henrich Von Kleist  
mise en scène et interprétation  
de Françoise Berlinger

2 OCTOBRE

**Rachid Taha** (Algérie)

1, 2, 3 OCTOBRE

**Fractal** (France)  
chorégraphe Karim Ahansal  
et Mohamed Sialiti  
Le Grand Bleu

2, 4, 5, ET 7 OCTOBRE

**Peut-être** (France / Congo / Mozambique - création)  
mise en scène de Jean-Paul Delore - compagnie L.Z.D Lézard Dramatique

2 ET 3 OCTOBRE

**Gènes 01 et Nature morte dans un fossé** (Italie / Suisse première en France)  
de Fausto Paravidino  
mise en scène Denis Maillefer  
compagnie Théâtre en Flammes

2, 3 ET 4 OCTOBRE

**Attitude Clando** (Congo)  
de et par Dieudonné Niangouna  
Avignon 2007

4, 5 ET 7 OCTOBRE

**Ubu Buur** (Italie / Sénégal - création)  
d'après Alfred Jarry  
mise en scène Marco Martinelli  
Teatro delle Albe  
Ravenna Teatro

4, 5, 6 OCTOBRE

**Djurdjurassique bled** (Algérie)  
Belgique - première en France)  
de Fellag - mise en scène  
David Strosberg - Théâtre national de Belgique, KVS

5 ET 6 OCTOBRE

**Khoom** (Belgique - première en France)  
compagnie chorégraphique  
Mossoux-Bonté - Ensemble musiques nouvelles de Mons

6 OCTOBRE

**Diario Mali** (Italie / Mali)  
avec Ludovico Einaudi (piano)  
et Ballaké Cissoko (kora)

### EXPOSITIONS

**Jean-Marc Hunt** (Guadeloupe)  
peinture

**Nicolas Nabajoth** (Guadeloupe)  
photos

### MUSIQUE AU ZÈBRE

**Trio Lavisio** (Guadeloupe)  
**K'Koustik** (Guadeloupe)  
**Chico Antonio** (Mozambique)  
**JP LeBlanc** (Canada / Nouveau-Brunswick)  
**Nomade Slam** (Comores)  
**Fenoamby** (Madagascar)  
**P.N.B.** (Congo)  
**Mangane** (Sénégal/France)  
**A Love Supreme** (Côte d'Ivoire / France)  
**Les Go de Koteba** (Côte d'Ivoire)

### ET AUSSI

**L'imparfait du présent lectures, rencontres films documentaires, musiques en villes...**

Avant-programme au 25 mai 2007, sous réserve de modifications.  
Programmation détaillée fin juillet. tél. + 33 (0)5 55 10 90 10  
www.lesfrancophonies.com

Les dates indiquées sont celles des représentations à Limoges. Certains spectacles seront présentés en Limousin, programmation en cours.

Le programme des festivals d'été en Limousin est disponible sur le site [www.region-limousin.fr](http://www.region-limousin.fr)



conception graphique François Malbezin  
impression Escourbiac - juin 2007

# ...peuple et culture...

*Dans le massif du Vercors, pendant l'occupation nazie, des "équipes volantes" vont de maquis en maquis pour former les jeunes résistants, la plupart ouvriers et paysans. Ces hommes et ces femmes croient au pouvoir qu'ont la pensée, la philosophie, l'histoire, la poésie, le théâtre, le chant et les arts de nourrir la résistance à la domination. Ils rêvent de rendre "la culture au peuple et le peuple à la culture". À la Libération, ce mouvement devient l'association Peuple et Culture.*

*Peuple et Culture Corrèze est créée au printemps 1951. Dans un département profondément rural dénué de structures culturelles, Peuple et Culture Corrèze engage un travail pionnier de formation intellectuelle, civique et artistique pour "ceux que l'école a quittés trop tôt": accueil des grandes troupes de la décentralisation théâtrale avec la constitution de réseaux de spectateurs actifs ; veillées de lecture pour la découverte d'écrivains et de poètes ; ciné-clubs dans les villages et les usines, où sont projetés des films de Chris Marker, Alain Resnais, Joris Ivens, Roberto Rossellini, Georges Rouquier...*

*C'est sur cet humus-là qu'aujourd'hui Peuple et Culture développe l'ensemble de ses actions.*

## Un lieu, Sortir la Tête



**Pousser la porte librement, voir une exposition, visionner des films documentaires, consulter des documents, des livres tout en buvant un café ou un thé. Assister à une lecture, une rencontre,... voilà quelques exemples de ce qui peut être fait dans ce lieu ouvert à tous où se croisent art, information et politique.**

14 Rue Riche Tulle - 05 55 20 95 61

## Les actions

### ● art contemporain

Peuple et Culture a commencé à se mêler d'art contemporain dans les années 80, en invitant des artistes en résidence à Tulle et en Corrèze. Cette expérience, fondée au départ sur une volonté de rapprochement entre des artistes, des œuvres et une population, dans laquelle Peuple et Culture était en position de simple relais, est devenue peu à peu une tentative plus ambitieuse. Comment à partir d'un territoire donné, un mouvement d'éducation populaire et des artistes, peuvent-ils inventer des procédures et des formes de collaboration et formuler ensemble l'exigence d'un art public en prise sur l'actualité, sans pour autant réduire l'activité artistique à une fonction sociale.

### ● relais artothèque du limousin

Plus de trois mille œuvres sont aujourd'hui rassemblées au sein de la collection de l'artothèque du Limousin. Ce patrimoine existe pour être partagé : les œuvres peuvent être empruntées par des particuliers, des établissements scolaires, des communes, des associations, des entreprises. Relais pour le département de la Corrèze, Peuple et Culture s'est doté d'un véhicule équipé permettant d'acheminer les œuvres au plus profond du territoire rural.

Expositions, présentation d'œuvres, fiches pédagogiques... des moyens pour une sensibilisation à l'art contemporain.

### ● cinéma documentaire



Le cinéma documentaire connaît un renouveau depuis quelques années. Mais sa diffusion (sauf quelques exceptions récentes) reste confidentielle. Peuple et Culture Corrèze a commencé, en octobre 2001, à imaginer et à construire un réseau de diffusion du cinéma documentaire renouant ainsi avec toute une partie de l'histoire de l'association et de celle du cinéma.

Aujourd'hui, près de 50 films sont projetés chaque année, le plus souvent en présence des réalisateurs. Largement l'équivalent d'un festival

mais tout au long de l'année, avec un matériel itinérant dans des lieux où le cinéma documentaire n'allait jamais d'habitude : des petites communes rurales, des salles non équipées, des granges, chez l'habitant...

Des associations, des communes, des spectateurs actifs s'associent au choix des films et à l'organisation des projections et des échanges autour d'un cinéma qui a la capacité, par son contenu et ses formes, de susciter plaisir de regarder ensemble, questionnement sur soi et sur le monde, et de redonner le goût du débat et de l'action collective.

### ● ateliers de pratiques artistiques

Depuis près de vingt ans maintenant, Peuple et Culture a mis en place des ateliers de pratiques artistiques (théâtre, écriture, chanson, vidéo) accompagnés par des comédiens, des musiciens, et écrivains. Une exigence, pour que les pratiques dites amateurs, participent d'une véritable démarche artistique et culturelle.

### ● droit de questions

*Une ambition... Ne pas nous retrouver demain devant un destin que personne n'aura voulu mais que chacun n'aura pas assez combattu.*

Albert Jacquard

Un moyen... La rencontre avec des chercheurs, des militants, des scientifiques, des artistes, des responsables politiques et culturels, des journalistes spécialisés... pour l'exercice nécessaire d'un droit de questions qui pose le fait que la parole est plus que le bavardage et l'être humain plus qu'une cible pour la consommation et le bulletin de vote.

# cinéma documentaire

**Une projection exceptionnelle en 16 mm en présence du réalisateur Volkmar Ziegler**

***La Maison et la Forêt*, le second volet : *Uhiri* de Volkmar Ziegler (1994 - 58 min.)**

**mercredi 19 - 20h30 - salle Marie Laurent - Tulle**

VOLKMAR ZIEGLER est né à Karsdorf, en Allemagne. Il a étudié à Paris, à Lausanne, à Porto. Cinéaste et ethnologue, VOLKMAR ZIEGLER commence à travailler avec les Yanomami d'Amazonie brésilienne en 1981. De décembre 1986 à août 1987, il passe sept mois chez les Yanomami de Surucucus. Il apprend alors leur langue. Dans *La Maison de la forêt*, le cinéaste privilégie l'expression directe, dans leur langue, des Yanomami face à l'intrusion des Blancs. Fruit de cinq années de travail, ce film donne pour la première fois la parole aux Yanomami du Brésil les plus isolés, qui réagissent aux événements de leur histoire récente - de l'arrivée des missionnaires puis des militaires à celle des chercheurs d'or - tout en réaffirmant les fondements mythologiques et cosmologiques de leur société. Il a également réalisé *Les Yanomami de la rivière du miel* (1984) et *L'Été indien* à Genève.

***La Maison et la Forêt*, un film documentaire chez les Yanomami**



*Entre décembre 1986 et août 1987, j'ai passé sept mois chez les Yanomami de Surucucus dans le cadre d'une recherche ethno-géographique du Fonds national suisse de la recherche scientifique, en collaboration avec le département d'anthropologie de l'Université de Brasilia. J'avais pour objectif de réaliser un documentaire sur l'occupation territoriale des Yanomami (où ils vont chasser, pêcher, cueillir) et leur mode de vie semi-nomade. En 1981-82, j'avais déjà connu les Yanomami de Roraima lors d'un séjour de huit mois chez les Parimitheri du rio Uraricoera.*

*Au cours de l'année 1987, nous sommes témoins du déploiement dans cette région du Projet Calha Norte : l'occupation par l'armée brésilienne du haut plateau de Surucucus près de la frontière avec le Venezuela. Le Projet Calha Norte a provoqué la militarisation de tout le territoire yanomami et a favorisé en outre son invasion par les garimpeiros (chercheurs d'or) en mettant à leur disposition une partie de l'infrastructure en place, notamment la piste d'atterrissage de Paapi-u. Afin d'obtenir l'accord des Yanomami pour la construction à Surucucus d'une base militaire et d'un barrage hydro-électrique, le Commandement Militaire d'Amazonie (CMA) envoie une délégation et, en contrepartie, leur promet une assistance médicale et une protection contre les garimpeiros qui sont en train de pénétrer illégalement et en grand nombre dans la forêt. Nous avons pu assister à la rencontre au Poste de la FUNAI (Fundação Nacional do índio) de Surucucus et entendre deux officiers supérieurs du CMA faire formellement ces promesses aux principaux chefs yanomamis présents. Il nous était bien entendu interdit de faire des enregistrements.*

*Pour les motiver davantage, le chef de Poste fait travailler les Yanomami sur les différents chantiers militaires : en échange de machettes, couteaux, sucre, riz, perles de verre, lampes de poche, hamacs, vêtements...*

*des hommes, des femmes et des enfants portent ou traînent, sur des distances considérables, troncs d'arbres, pierres, sacs de sable ou de ciment.*

*Les promesses faites aux Yanomami ne furent pas tenues : ils ont été délibérément trompés sur la portée véritable du Projet Calha Norte. Malgré la présence militaire à Surucucus, Paapi-u, Auaris et au quartier général de Boa Vista, les garimpeiros ont pu entrer librement, sans aucune entrave, dans la forêt yanomami. En quelques mois, leur nombre a atteint plus de quarante mille.*

*Au vu et au su de tous, ils détruisent la forêt, construisent des pistes d'atterrissage, dévient et polluent les cours d'eau, creusent des trous énormes, chassent le gibier, pillent les plantations, violent les femmes, apportent des maladies. Des actions de retrait menées par la police fédérale, spectaculaires et très médiatisées, sont aussitôt suivies de nouvelles invasions.*

*En août 1987, la FUNAI suspend nos autorisations de recherche, "provisoirement et pour [notre] propre sécurité". Au même moment, l'armée procède à l'expulsion de tous les "étrangers" du territoire yanomami situé en "zone de sécurité nationale". À cause du départ précipité de Surucucus, le gros de notre matériel est resté au poste. Sous résidence surveillée à Sao Paulo, nous sommes informés que nos bagages ont été confisqués et que des soupçons d'espionnage pèsent sur nous. En outre, des "substances suspectes" y auraient été trouvées : les granules de silicagel utilisées pour protéger l'équipement photographique de l'humidité. Ce n'est que sept mois plus tard, en février 1988 – après l'intervention de personnalités et d'organismes brésiliens –, que nous pourrions récupérer nos affaires au siège de la police fédérale de Brasilia.*

*En 1991, j'ai pu retourner à Surucucus. Pendant deux mois, j'ai tout fait pour revoir les Yanomami que j'avais connus quatre ans plus tôt. Certains d'entre eux étaient décédés. Leurs témoignages figurent dans *La Maison et la Forêt*, film terminé en 1994.*



Volkmar Ziegler - Paris, juin 1998

# Portrait poétique de la ville de Tulle

Connu pour ses photographies de grandes familles italiennes, Patrick Faigenbaum révèle la cité corrézienne

## Photographie

C'est le sujet bateau par excellence : demander à un photographe de renom de saisir l'âme d'une ville, d'en souligner le caractère, parfois d'en révéler les fractures. Patrick Faigenbaum vient de s'y coller à Tulle. Vingt-trois images sont à découvrir dans une église de la cité corrézienne, et quatre-vingt-neuf dans un livre qui l'accompagne. Sans lui faire injure, le modèle n'est pas facile. Tulle n'est ni belle ni laide, ni grande ni petite, ne possède pas une place, un musée, un monument, qui attire le voyageur. Comme des centaines de villes, elle fait vibrer ceux qui y habitent, reste étrangère aux autres.

Nous n'avons pas mis les pieds à Tulle. Mais en plongeant dans le livre remarquablement composé, on se sent concerné. D'un côté, la ville est minutieusement évoquée, dans son histoire, son actualité, ses acteurs, sa topographie. Et en même temps, nombre d'images isolées, et encore plus quand elles sont réunies, nous emportent beaucoup plus loin, au point qu'un Niçois ou un New Yorkais seront touchés par ce travail universel. C'est tout l'art de Faigenbaum, réputé grand portraitiste, que d'inventer ici une sorte de portrait poétique de la ville.

Prenons l'image colorée de la page 7 du livre. Au premier plan, deux jeunes filles assises sur un banc de bois. L'une est absorbée dans la lecture, l'autre regarde la ville au loin, derrière un muret blanc. Faigenbaum transforme ce carré de Tulle observé en toile peinte, comme s'il s'agissait d'une photo dans la photo. L'image fascine aussi car elle dit à travers ces deux personnages – une fille plongée dans sa culture, l'autre qui observe le spectacle de sa ville – le statut de Faigenbaum à Tulle.



La ville de Tulle, observée par l'une des jeunes filles, devient photo dans la photo. PATRICK FAIGENBAUM

Soit un photographe qui s'est retrouvé en Corrèze parce que la section locale de l'association Peuple et culture lui a demandé un portrait de sa ville. Mais aussi un homme qui a débarqué avec son histoire, sa méthode, ses lectures – notamment la poésie hantée par la ruine de l'Autrichien Georg Trakl (1887-1914) – et qui n'entendait pas mettre tout cela sous le tapis.

Encore fallait-il que le commanditaire et le photographe s'accordent. La plupart des commandes sont asséchées par un commanditaire qui sait trop ce qu'il veut ou qui abandonne le photographe. Ce dernier, alors, n'en fait qu'à sa tête ou se transforme en topogra-

phie qui plante sa chambre devant un immeuble ou un carrefour. A Tulle, le mariage fut miraculeux. Faigenbaum le dit à sa façon : « Les images auraient pu être prises à Grenoble ou à Limoges, mais en même temps, c'est à Tulle que j'ai rencontré les gens qui m'ont permis de les faire. Tout ce qui m'intéressait intéressait Peuple et culture. »

### Pour une babiole

Un exemple. On ne connaît pas photographe plus lent que Faigenbaum. Ou plutôt qui sait écouter et prendre son temps. Quand vous entrez en contact avec lui, même pour une babiole, vous en avez pour trois heures. A Tulle, en

dix séjours, répartis sur quatre ans, il a ingurgité le « mode d'emploi » de la ville, que lui a livré Peuple et culture. Il a rencontré, dialogué. Mais il a imposé son rythme, absorbé les lieux, déconstruit la ville.

Puis il l'a reconstruite image après image – celle de la couverture du livre montre Tulle à l'envers. Comme s'il composait une nature morte dans son atelier avec des mandarines. D'ailleurs les genres que privilégie Faigenbaum à Tulle renvoient à la tradition de l'atelier : paysages, détails, natures mortes, portraits ; et même la ville qui s'apparente à une toile noire abstraite sous l'effet d'une buée hivernale.

Superbe travail de formes, donc. Mais qui traduit aussi la spécificité de Tulle : une cité à la fois ouvrière et rurale. Faigenbaum en a fait l'expérience : « J'étais au centre-ville, je marchais un quart d'heure, et je me trouvais dans une étable. » D'où la présence récurrente d'arbres, de terre, de parcs et sous-bois dans les images, dont certaines montrent même la continuité entre la ville et la campagne, sans zone intermédiaire apparente.

Mais ailleurs, le photographe évoque la manufacture d'armes qui a fait vivre nombre de familles, des jardins ouvriers, l'ancienne gare de marchandises. Et deux visages dominent les nombreux portraits réalisés par Faigenbaum : celui de l'ouvrier Lucien Massias, raflé le 9 juin 1944, jour où quatre-vingt-dix-neuf habitants sont pendus dans la ville. Et le paysan Jean-Pierre Rathonie, témoin actif du pays de Tulle.

Il ressort de l'ensemble une ville aussi vivante qu'une partition musicale mais à la tonalité silencieuse comme de coutume chez l'artiste. Comme si on assistait à un film dont on a coupé le son. Avec, pour donner du relief, des photos assourdissantes d'enfants dans leurs jeux. A propos de Peuple et culture, Faigenbaum dit encore : « Ils ne voulaient pas que je reste trois jours et que je réalise de belles images. » Il n'est pas resté trois jours, et il a réalisé des images magnifiques. ■

MICHEL GUERRIN

« Tulle-Patrick Faigenbaum », Exposition, église Saint-Pierre, quai Baluze, Tulle. Du mardi au samedi, de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 17 septembre. Livre, texte de Jean-François Chévrier, éd. Le Point du Jour, 96 p., 35 €. « Les Cahiers du Musée national d'art moderne », été 2007, n° 100, avec un portfolio de Patrick Faigenbaum. éd. Centre Pompidou, 136 p., 23 €.

Encore quelques jours (jusqu'au 17 septembre) pour découvrir le travail de PATRICK FAIGENBAUM à Sortir la Tête et à l'Eglise Saint-Pierre. L'ouvrage **Tulle Patrick Faigenbaum**, éd. Le Point du Jour, est disponible sur les lieux d'exposition, dans les librairies et à Peuple et Culture.